

- **IAO est la contraction de TROIA. Gemmes du Ier siècle av. J-C au IVe siècle.** Le nom IAO semble apparaître au Ier siècle av. J-C, au moment où les Juifs et les Romains attendent le nouveau Messie. Ainsi le IAO serait notre fameux 'roi de la ville', le dieu hittite El à l'origine du dieu Yahvé mais appliqué à la Troia, l'alliance de Rome et d'Israël. Plusieurs substituts tel que Iaoel sont utilisés. Ce dieu troyen El est associé au culte de la nuit. (Voir VOL.1) Les croyants des premiers siècles et mêmes les Juifs précédents ont donc prié le El troyen de les sauver et se sont laissé subvertir par le nom. C'est bien le IAO de TROIA. Le terme grec Ιᾶω se retrouve en Τποία et sous la forme dorienne Τρωία. D'après différents modes d'inscriptions de la magie antique, le TR peut apparaître de façon obscurcit, soit IAO accompagné d'Hécate à triple forme, avec la formule «*Thrice I pray*», ou une composition de quelques-uns des noms de dieu formant une addition, ou le signe du triple Z barré, ou une forme graphique cachée du TR. Le chiffre trois se nomme en latin «*tres, tria*» donc proche de Troia. Le IAO désigne lui-même le chiffre trois par ses lettres, de façon ésotérique, et le mot Troia. **L'hypothèse à retenir sera la suivante** : les gemmes au IAO présente l'allégeance de Jésus à la Rome éternelle, la Troia, et son dieu El initial, et les rites qu'il a effectué chez les Romains. Lorsque Ovide en 12 après J-C dit : «*le Forum retentit aujourd'hui de ses aboiements*», Jésus a 18 ans et doit pratiquer les rites romains; ses aboiements doivent désigner des invocations à tous les daemons de Rome, les pénates et cabires. Le rite sacrificiel en question doit venir répéter à l'aube du nouveau millénaire au Ier siècle, celui du sacrifice de Didon invoquant aussi tous les dieux.

- Yahweh est rendu par 'Iáω (Iaō) chez Diodore de Sicile (Ier siècle av. J.-C.). Les recherches sur sa première utilisation mentionnent un fragment du Lévitique en grec découvert à Qumrân [4QpapLXXLevb de 4Q120] et daté au Ier siècle av. J-C, qui rend le tétragramme par Iaō <sup>[1]</sup>. Ce texte du Lévitique (Lv 3:12; 4:27) parle du sacrifice selon la loi. (C'est bien dans les documents de Qumrân qu'on retrouve les origines du Messie romain. Cette piste est floue pour en saisir le sens, cependant le IAO apparaît bien à l'époque messianique, c'est-à-dire lorsque les Juifs font alliance avec Rome dans l'attente du nouveau Messie.) Valère Maxime (3.3) écrivant vers 30 après J-C : «*Cornélius Hispalus (139 av. J-C), préteur pérégrin, enjoignit par un édit aux Chaldéens de sortir, dans les dix jours, de Rome et de l'Italie, parce que, par une trompeuse interprétation des astres, ils abusaient les esprits faibles et sots au profit de leur charlatanisme. Le même préteur voyant des Juifs s'efforcer de corrompre les mœurs romaines par l'introduction du culte de Jupiter Sabazius les força à retourner dans leurs foyers.*» «*an approximation for the Hebrew name Sabaoth Ioua (or Iaô)*». Il faut savoir que Sabazios renvoie au même dieu troyen que IAO. Sabazios «*le Frappant, le Tonnant*» est un dieu thrace ou phrygien est une forme du Jupiter. Hymnes orphiques (Traduction par Leconte de Lisle) : «*XLV. Entends-moi, Père (de?) Sabazios, fils de Kronos, illustre Daimôn, qui renfermas dans ta cuisse le rugissant Bakkhos Dionysos, pour qu'il se rendît plus tard sur le Tmôlos sacré, auprès de Hippias aux belles joues. Ô Bienheureux maître de la Phrygië, le plus puissant de tous les Dieux, sois favorable à ceux qui initient aux mystères.*» Selon Diodore de Sicile (4.4.1) et la Souda, Sabazios est identifié au Dionysos, né de Jupiter et Persephone. La légende phrygienne veut que le premier homme rentrant dans la ville sur un char tiré par des boeufs serait déclaré roi. Ce fût Gordias, son fils Midas consacra le chariot à Sabazios. Celui-là fût attaché du noeud gordien, dont le dénouement annonçait la royauté sur la terre, fait établi par Alexandre le Grand. (Ceci est bien le rite de l'âne rentrant à Jérusalem.)

- **Iao-Jovis-Jupiter.** «*Another occurrence of Iao's name is found in the remaining fragments of Varro, the great Roman scholar from the First Century BC... Varro says 'that among the Chaldaeans, in their mysteries, he (i.e. the God of the Jews) is called "Iao"' (Varro, edn. B. Cardauns, frg. 17; Stern, No. 75). This passage from Varro, preserved in the Sixth Century AD Lydus... (Lydus, De Mensibus 4.53 = FGrH 790, frg. 7; Stern, No. 324).*» «*Latin name Ioua meaning 'girl of Iouis [Jupiter]' or 'Jupiteret', according to Varro! [2] [1] Augustine of Hippo [De consensu evangelistarum] wrote around 400 that "Varro was rightly writing that the Jews worship the god Jupiter!"*» (Il n'est pas étonnant que les Romains utilisent déjà le nom

<sup>1</sup> L'invention de Dieu, Römer 2014, p. 35

<sup>2</sup> De la langue latine IX, M. Nisard, 1875, p. 55 in: Macrobie Varron Pomponius Méla Ed. Firmin-Didot p. 561

s'il origine depuis la rencontre du dieu El-Jupiter.) Clément d'Alexandrie (Stromata V, 6:34) donne Jave; ceci le rapproche du nom romain Jupiter-Jovis.

- **La forme du seigneur-guerrier troyen.** Le dieu IAO apparaît sous la forme du coq aux pieds de serpents (Abraxas), une forme du Seigneur de l'Univers car il annonce le jour mais le coq désigne le liminal entre le jour et la nuit. Le guerrier parfois décrit comme portant une toge militaire romaine se place du côté de la nuit avec les serpents et les étoiles, face au jour à venir, et s'affronte donc le Destin. Le nom 'Ιάω l'accompagne, parfois placé sur le bouclier. C'est donc par le nom TR-OIA le guerrier troyen, voire un Jésus-Hector. D'autres gemmes montrent le sigle IAW avec Mars en armure. [3] Le vêtement ou la jupe peut ressembler à un temple romain à piliers, quelque peu circulaire, tel que le Forum où Jésus aurait pratiqué les rites romains selon l'Ibis d'Ovide à la date de son écriture en 12 après J-C; le temple de la Vesta à Rome est circulaire et le IAO à tête d'âne est commun, quoi que décrit parfois comme à tête de lion. [4] IAO apparaît encore sur les gemmes accompagné de Seth à tête d'âne [Image from Petrie (1914) Plate XXI]. D'ailleurs le IAO apparaît souvent avec l'Ibis/Jésus ou avec la Matrice (=doctrine). Encore une fois la forme des bras tendus du personnage et son bouclier peut former le TR de Troia, en grec «Τρ». Il est souvent entouré de l'Ourouboros, désignant alors la Rome éternelle. Iao peut apparaître avec le Chnoubis, on entendra alors un agathodaemon de la Troia. Sur une gemme de IAO, d'un côté se place Hécate, et de l'autre un homme tenant semble-t-il un poisson, tel un gale romain castré, et surmontant le lion de Cybèle; cette figure au poisson, que certain regarde comme un bouclier vue de côté, est reconnu d'autre-part (BM 385). Sur une pièce [5] le guerrier IAO est placé près d'un foudre et le texte suppose de «boire le sang», tandis qu'au revers l'étrange combinaison rappelle ces énormes

vases à boire avec des tuyaux. Sur la gemme BM 286, un roi surmonte un lion devant Némésis et semble avoir conquis un croyant quelconque, tel que les persécutions des jeux de cirques romains, qui est presque momifié, mais où la vie éternelle est promise à Rome, Troia. Jésus livre sa victime à la Fatalité, l'Atê est colline de Troie. «*This female figure with hand to mouth is usually thought to represent Nemesis (in which*



Museum of Anatolian Civilizations, Ankara, inv. no. 9-199-72



British Museum (BM 296)



Bonner 1950, no144

<sup>3</sup> Relations Between Magical Texts and Magical Gems, Paolo Vitellozzi, fig.18 p.207

<sup>4</sup> no. 9-199-72; Six Amuletic Gems in Ankara, MELİH ARSLAN – RICHARD GORDON – YAVUZ YEĞİN\*, ADALYA, vol. 25, 2022

<sup>5</sup> Studies in magical amulets, Bonner 1950, no.144, description p.88

case the hand indicates that she is spitting into her bosom)» [6]

- **Gemme à l'Ibis et IAO.** Une gemme avec Hermès au III<sup>e</sup> siècle [7] On peut retrouver sur les gemmes l'ibis-IAO près d'un autel où sont plantés 3 clous, possiblement un culte à la crucifixion. Le revers est un chnoubis qui présente l'éveil de l'agathodaemon de l'homme.



L'ensemble ibis et chnoubis pourrait

former un phénix, animal éternel, présenté Bonner 1950, no82

sur les gemmes avec les mêmes animaux qui accompagnent l'ibis, soit le scorpion et le serpent, et placé sur un autel. [8]

- **IAO, l'Avortement, et le rite de crucifixion de Catulle.** On voit sur les gemmes le IAO (Troia) accompagnant la forme de l'Horus placé entre le jour et la nuit, ou mieux explicité entre la division lunaire et l'étoile de la nuit. Budge y décrit la barque ayant une proue à forme d'âne et celle du faucon; ceci nous explique mieux la fresque de Pompéi avec les deux barques. [9]



Tertullien (Contre les Valentiniens, XIV) confirme que le IAO est la même chose que «Jurer par César», ce que Jésus aurait crié à l'Avortement lors de la crucifixion. L'auteur explique que Enthymésis désigne l'Avortement, et que Christ est conduit sur la terre par Horus pour la contempler avec miséricorde lors de sa Passion. Il lui donna une forme de ses propres énergies. Enthymésis (avortement) éprouvait un désir pour Sophia, la Sagesse en Christ, et la recherchait. *«ce même Horus (enfant-dieu), qui s'était si heureusement présenté à la mère (Esprit saint), ne se fût jeté si malencontreusement à la traverse de la fille (Enthymésis, Avortement), en lui criant, Iao, comme qui dirait: "Arrière (ou hors du chemin), Romains !" ou bien: Fidem Cæsaris, "J'en jure par César." De là cet Iao que l'on trouve dans les Ecritures. Ainsi arrêtée dans ses investigations et ne pouvant atteindre jusqu'à la Croix, c'est-à-dire jusqu'à Horus, parce qu'elle n'avait jamais joué le Lauréolus de Catulle.»* (C'est le fameux rite d'avortement tel que ceux pratiqués avec l'âne lorsque Jésus entre dans le temple afin d'accomplir son dessein de résurrection, tel que présenté sur les gemmes, Omphale. Voilà encore notre Horus-Jésus des temples égyptiens romains, qui est présenté sur la gemme en Horus-Troia par lequel il jure, c'est-à-dire le dieu romain et la loi. On peut confirmer qu'adorer Iao est ici le dieu de la Troia. Comme on a encore dit, César devient dieu. Le texte ajoute encore que pour monter sur la croix, la condition était d'avoir pratiqué le rite théâtral du Lauréolus de Catulle, une mise en scène de la mort, une image et un sens. C'est ce même Catulle qui décrit le supplice que cause Hector.) Le Lauréolus était une tragi-comédie de Catulle, dans laquelle un juge, ou un bandit, appelé Lauréolus, avait toujours survécu à son supplice avant la crucifixion. Juvénal, Satire VIII : *«L'agile Lentulus a tenu et bien tenu le sien (rôle théâtral) dans Lauréolus, et c'est dommage qu'on ne l'ait pas réellement crucifié.»* Lors des jeux scéniques (cf. Suétone, Cal., 57; 41 CE), ce mime a été adapté à la légende de Prométhée, mais l'aigle a été remplacé par un ours. *«Il avait surpassé, ce criminel, les forfaits de l'antique légende, mais, dans son cas, ce qui était fiction est devenu exécution»*. Martial, De Spect. 7, le relie aussi à Prométhée. (Il faut se rappeler que le supplice de Prométhée était d'usage à l'époque de Troie, voir au VOL.1. Jésus rend donc gloire à la crucifixion romaine, et troyenne par le nom IAO, en se prêtant au jeu scénique qui n'est pas que divertissement mais un "jeu du monde", en tant que sujet.)

<sup>6</sup> Notes on Magical Texts and Gems Christopher, A.Faraone, p.287

<sup>7</sup> British Museum, London, inv. no. OA.9620. Thoth-ibis with Hermes and various onomata barbara. 3rd c. CE, courtesy of the Campbell Bonner Magical Gems Database

<sup>8</sup> Studies in magical amulets, Bonner, 1950, ibis no 82, phénix no. 103, 105, 392

<sup>9</sup> Amulets and Superstitions, Wallis Budge, p.207, <https://archive.org/details/b29978154>



[<sup>10</sup>] Les Greek Magical Papyri (CXXVIII) nomme Jésus-Christ le «fils de Iao»

- **Exemple d'une figure de IAO.** Lamelle d'or du II<sup>e</sup> siècle, de Ciciliano au Latium.

<sup>10</sup> Ancient Christian Magic Coptics Texts of Ritual Power, Meyer and Smith, 1999

<sup>11</sup> Greek Magical Amulets, The Inscribed Gold, Silver, Copper, and Bronze lamellae, Part I, by Roy Kotansky, *Papyrologica Coloniensis*, Vol. XXII/1, p.119, fig.29 ; A Magical Time God, *Vermaseren* 1971:452

## - Sur l'origine du IAO romain à

**Tibériade.** N'est-ce pas notre homme-coq

IAO à deux queues tenant un double-bouclier romain sur ce denier de Tibérius (RY 2) émis à Jérusalem quelques années avant la fondation de la ville? Sur ces pièces des franges s'élancent des fétiches, mais le caducée hélicoïdal est aussi associé aux serpents. L'auteur veut y reconnaître des cornucopias quoique la

forme de l'oiseau et les crêtes de coqs est possible si on peut admettre un dérivé du symbole; d'ailleurs la forme gnostique de l'oiseau sortant du cornucopia existe [<sup>12</sup>], ou bien avec des têtes d'empereurs [<sup>13</sup>]. Plus lisiblement, on peut voir une tête d'oiseau à gauche et un animal à droite. «*Prutot of Herod the Great (RPCI, no. 4911 =TJC, no.59) and Herod Archelaus (RPCI, no. 4192 =TJC, no. 68); based on a Roman motif first used as a coin type on a denarius of Antony in 40 BCE (RRC, no.520/1). It symbolises "peace and concord, made possible by benevolent rule"*» [<sup>14</sup>]

Sur la version de Valerius Gratus, un oeil rond et un nez pointu paraît tenir le bouclier sacré; le second cercle peut définir une bouche car le IAO anguipède a souvent la bouche ouverte. Les gemmes du IAO anguipède apparaissent au IIe siècle mais la plupart sont non-datées et les exégètes ne peuvent identifier son origine. Iao peut apparaître sur les gemmes avec Seth-Typhon, Typhon qui dans le mythe contre Zeus apparaît anguipède; l'image du IAO anguipède pourrait faire référence au Zeus chthonien. Cette autre version (RY 3) le présente avec le caducée de Thot-Hermès, cet attribut apparaît surtout sous Tibère. En omettant ces premiers cornucopias, nous avons une image primaire du IAO au bouclier, à savoir une union entre le serpent chthonien et l'oiseau prenant du côté de la nuit; ce qui n'est pas une union classique de la terre et du ciel, mais des profondeurs d'en-bas et d'en-haut; le Seigneur coq IAO est donc celui des esprits daimons, de même le El troyen qui est roi de la ville et ses daemons. Tibérius utilise aussi la légende IOYΛIA, Julia, qui pourrait avoir influencer le nom de Jésus (voir explication ci-haut). Le fait est que Ponce Pilate lui-même utilise la légende IOYΛIA KAICAPOC en 29 après J-C, César Julia, la gense de la lignée troyenne. N'est-ce pas la réponse qu'obtient Jésus lorsqu'il demande l'inscription de la pièce (Matt 22.21). Selon les apocryphes, Jésus fut dans son enfance apprenti teinturier



RY 2 of Tiberius = 15/16 CE.  
RPC I, no. 4958 = TJC, no. 316.  
CNG Electronic Auction 251 (9  
Mar. 2011), Lot 136



Valerius Gratus, Tiberius procurator  
(15/6 CE), Father & Son Collection. Ex  
Fontanille 69 (8 January 2015), lot 6



RY 3 of Tiberius = 16/17 CE. RPC I, no. 4960 = TJC, no. 320.  
CNG Electronic Auction 335 (24 Sept. 2014), Lot 371



Judea, Valerius Gratus,  
Roman Prefect Under Tiberius,  
16-17 A.D., obverse KAI/CAP  
(Caesar), SH13128



<sup>12</sup> Engraved Gems: Their Place in the History of Art, Sommerville, 1889, pl. (?), "gnostique"

<sup>13</sup> PISIDIA, Antiochia. Gallienus. AD 253-268, Krzyżanowska VIII/31; RIC-857

<sup>14</sup> Coins of the First Century Roman Governors of Judaea and Their Motifs, David M. Jacobson, ELECTRUM Vol. 26 (2019): 73-96; Pièce verte : Judaea, Valerius Gratus, Roman Prefect Under Tiberius, 16-17 A.D., obverse KAI/CAP (Caesar), <https://www.forumancientcoins.com/catalog/roman-and-greek-coins.asp>, October 5, 2023, Home>Catalog>Judean & Biblical Coins>Roman Procurators>Valerius Gratus> SH13128

sur le lac de Tibériade. Il y rencontre des rabbi Juifs. [<sup>15</sup>] Jésus côtoie énormément le Lac de Tibériade et y fait plusieurs miracles (Lc 5.4; Lc 8.12; Jn 21.1), où est encore Capharnaüm, le lieu du Sermon sur la montagne et celui de la multiplication des pains. La ville de Tibériade est construite en 18 ou 21 apr. J.-C. par Hérode Antipas fils d'Hérode le Grand. Jésus avait donc entre 24 et 27 ans lors de la construction de la ville.

---

<sup>15</sup> Chap. XXI de la rédaction arabes des évangiles apocryphes, <http://www.archive.org/details/vangilesapocry02peet>

Babylone troyenne est une relecture complète des cultes associés à Troie et au "Dark Age" produit en 3 volumes. Pour se faire, une interprétation des images cachées dans l'art, de l'Âge du Bronze jusqu'à l'Antiquité, est nécessaire. Les fresques de Cenchrées (Vol. 1) et la Mosaïque du Nil (Vol. 2) révéleront les secrets de Troie et de Sparte. Le volume 2 explore le Cheval de Troie, les géoglyphes, et autres portions non-élucidées. Le troisième volet aborde le contexte d'expansion après la Guerre de Troie, des liens pré-colombiens avec le Nouveau-Monde, l'Ordre établi pour l'invasion et le pillage du Nouveau-Monde. Ses oeuvres sont libres de droits.

Voir les mises à jour du document à :

<https://archive.org/details/babylone-troyenne-vol.-1>

Et Scribd.fr